

Incarner la machine de mort nazie

Avec une admirable sobriété, Guy Cassiers porte à la scène « Les Bienveillantes », de Jonathan Littell

THÉÂTRE

ANVERS (BELGIQUE) -
envoyée spéciale

A l'occasion, on s'interrogera sur ce qui a fait de la Belgique, ce petit pays placé au cœur de toutes les tensions vécues par l'Europe, un foyer de création unique dans le domaine des arts de la scène, depuis trente ans. Peut-être y a-t-il un lien entre ces deux constats. Il y en a assurément un dans le choix qu'a fait Guy Cassiers, un des plus grands metteurs en scène d'aujourd'hui avec son compatriote Ivo van Hove, de porter au théâtre *Les Bienveillantes*, de Jonathan Littell.

Depuis qu'il est à la tête du Toneelhuis d'Anvers, dont il a pris la direction en 2006, Guy Cassiers se dit constamment préoccupé par les tensions communautaires de plus en plus palpables qui agitent les Flandres, et singulièrement leur capitale. La sensibilité de cet homme de 55 ans le menait pourtant plutôt, au départ, vers les littératures de l'intime – il a ainsi mis en scène *La Recherche*, de Proust, dans son intégralité. Mais, depuis quelques années, il n'a cessé d'explorer la question de la barbarie, et de revenir à la seconde guerre mondiale comme matrice de notre monde d'aujourd'hui, à travers des spectacles comme sa *Trilogie du pouvoir* ou *Rouge décanté*.

Il était donc logique qu'il s'intéresse aux *Bienveillantes*, le livre de Jonathan Littell qui, à sa parution, en 2006, a été salué comme une œuvre importante et a, à la fois, suscité une polémique. Le roman pose précisément la question de ce qui amène un homme du mauvais côté, du côté où l'extermination de ses semblables ne lui semble plus constituer un interdit moral – ou de ce qui justifie la transgression de cet interdit moral. Créée le 10 mars à Anvers, où nous l'avons vue, la pièce qu'il en a tirée est présentée aujourd'hui en première française au Phénix, l'excellente scène nationale de Valenciennes, avant de partir pour une longue tournée européenne.

Et c'est, disons-le d'emblée, un grand spectacle: d'une rigueur, d'une intensité et d'une hauteur de vue exceptionnelles, sans parler de ses mérites strictement théâtraux. Cette réussite tient d'abord à la qualité de l'adaptation, qui réalise le tour de force de faire d'un pavé d'un millier de pages un spectacle de trois heures, sans une once de relâchement ou d'ennui. Ce qui a choqué nombre de lecteurs à la sortie du livre, au premier rang desquels Claude Lanz-

mann, le réalisateur de *Shoah*, c'est le fait que le récit de l'extermination des juifs soit abordé du point de vue du coupable, l'officier des SS Max Aue. Et que ce personnage – fictif – se permette de dire au lecteur que, dans les mêmes circonstances, ce dernier aurait peut-être agi comme lui.

« Je suis comme vous »

« *Je suis comme vous* », dit d'ailleurs l'homme qui s'avance sur la scène, vêtu de manière banale d'un pull et d'un pantalon. Max Aue est-il vraiment un homme comme nous? La question et l'objet du spectacle sont là, qui déjouent les pièges de l'identification et de la répulsion. Cassiers et ses dramaturges ont, avec une intelligence remarquable, resserré leur adaptation sur la mécanique de la machine de mort nazie, sur la manière dont on devient un rouage de cette machine.

Max Aue est témoin et acteur de l'extermination des juifs d'Europe de l'Est depuis le début de l'opération « Barbarossa », en juin 1941. Il se trouve alors en Ukraine, jusqu'à la chute de Berlin, début mai 1945. Au cours de ces quatre ans de carrière dans les SS, il croise les acteurs principaux et secondaires de cette histoire. Dans le spectacle, seul Eichmann apparaît sous son vrai nom, ce qui permet aux adaptateurs de renforcer l'impression que l'on suit pas à pas, si l'on peut dire, le processus, tissé de détails triviaux et concrets, qui mène de l'extermination par balles à la « solution finale » avec les chambres à gaz.

Ce que Guy Cassiers creuse de manière saisissante, aussi loin sans doute qu'on puisse le faire grâce au théâtre, ce sont les états d'âme des bourreaux. Car ils en ont, pour beaucoup d'entre eux. C'est sans doute là-dessus que le livre de Littell a suscité des ma-



Hans Kesting et Kevin Janssens. KURT VAN DER ELST

Guy Cassiers creuse de manière saisissante les états d'âme des bourreaux

lentendus. Pourtant, le fait de montrer les doutes, les résistances, les cauchemars, les angoisses des nazis ordinaires n'est en rien une complaisance. Au contraire, et le spectacle le montre bien, ces débats, ces multiples nuances de l'antisémitisme nazi, creusent la question de manière plus insondable encore, rendent plus inconcevable le fait que la machine ait pu accomplir sa tâche jusqu'au bout. Un pas après l'autre, cela s'est fait.

Guy Cassiers opère cette nouvelle plongée au cœur des téné-

bres avec tous les moyens qui sont ceux de son théâtre, et ils ne sont pas minces.

Tout ici est d'une justesse parfaite, d'une beauté sobre et nocturne d'œuvre au noir. Les personnages s'affrontent sur la scène nue, dans un clair-obscur constant et une scénographie très largement inspirée des œuvres du plasticien Christian Boltanski, avec son mur de casiers en métal rouillé numérotés. Les images vidéo permettent de pénétrer dans la psyché torturée des personnages.

Et tout repose, bien sûr, sur les comédiens, qui sont exceptionnels comme ils peuvent l'être chez Cassiers et chez Ivo van Hove, dont les deux troupes travaillent ensemble. Le saisissant Eichmann, très éloigné de l'image laissée par son procès à Jérusalem, joué par l'actrice Katelijne Damen, retiendra longtemps l'attention.

Quant à Hans Kesting, qui était déjà un fabuleux Richard III il y a quelques semaines dans le *Kings of War* d'Ivo van Hove, il impressionne plus que jamais tant il apporte de nuances au personnage de Max Aue. Sans jamais en faire un homme sympathique. Mais un homme, oui, indéniablement. A chacun de se débrouiller avec cet abîme-là. ■

FABIENNE DARGE

.....
Les Bienveillantes, d'après le livre de Jonathan Littell (Gallimard). Mise en scène : Guy Cassiers. Le Phénix, boulevard Henri-Harpignies, Valenciennes. Tél. : 03-27-32-32-00. De 9€ à 22€. Mercredi 23, jeudi 24 et vendredi 25 mars à 19 heures. Durée : 3 heures. En néerlandais surtitré. Puis en tournée jusqu'en janvier 2017, à Gand, Amsterdam, Istanbul, Bruxelles, Montreuil (du 13 au 16 octobre) et Amiens